

Les clients mettent leurs banquiers sous surveillance

Les fraudes et les coupes au sein des banques ont ouvert le marché de l'audit financier, de niche. Une PME genevoise s'y est engouffrée

Richard Etienne
@RiEtienne

Surveiller son gestionnaire de fortune. Pour les vieilles dames riches qui voient une confiance aveugle à leur banquier, l'idée peut paraître saugrenue. Elle ne l'est pourtant pas, estiment Lital Puller et Bruno Gillet, les codirecteurs de la PME genevoise CAPAnalysis.

«Nous vérifions, recalculons, comparons, faisons ressortir la partie des frais invisibles»

Bruno Gillet Codirecteur de CAPAnalysis

Les nombreux abus, en particulier auprès de la clientèle féminine âgée ou des héritiers, doivent leur donner raison. Cet hiver encore, un ancien gérant de Credit Suisse a été condamné dans le carton pour avoir volé 150 millions de francs à ses clients. L'an dernier, un employé de HSBC à Genève a été accusé d'avoir détourné trois millions de francs et un ex-cadre de Bordiner a écopé d'une peine de deux ans avec sursis pour des malversations similaires. Les exemples abondent.

Et le service de CAPAnalysis est toujours plus prisé. Peut-on parler de détectives? «Nous nous considérons plutôt comme des auditeurs ou des consolidateurs», indique Lital Puller et Bruno Gillet, deux profils qui peuvent se prévaloir de plusieurs décennies d'expérience dans la finance, de JP Morgan à Bank of China en passant par une family office.

Quand on arrive devant leur bureau, on tombe sur une sonnette connectée qui affiche



Bruno Gillet et Lital Puller, les deux codirecteurs de CAPAnalysis, disent avoir pointé des manques à gagner au sein des banques portant sur plusieurs millions de francs. Lucien RICHOUX

l'image du visiteur sur le téléphone des occupants. Une mesure de sécurité dans la veine de cette entreprise lancée en 2015 à la rue du Rhône et qui a fait de la méfiance son gagne-pain. Elle emploie cinq personnes et recense un milliard de francs sous supervision auprès d'une vingtaine de clients. Son nom est inspiré d'un photographe de guerre, Robert Capa, qui aurait dit que «si une photo n'est pas assez bonne, c'est que vous n'êtes pas assez près».

Traquer les performances

«Pour être au cœur du sujet, notre PME récupère les données des clients et les avis émis par leurs banques. Et scrute. Nous vérifions, recalculons, contextualisons, comparons, faisons ressortir la partie des frais invisibles. Nous traquons les performances de chacun», selon Bruno Gillet. «Le seul métier côté client de la finance, complète Lital Puller. Les gestionnaires talentueux sont également mis en avant.»

Les données sont insérées dans un logiciel maison - auquel le client peut se connecter - qui met tout en évidence, des frais

aux placements. Quand la société a affaire à plusieurs banquiers - même au sein d'un établissement - les résultats sont mis en perspective.

Pour un prix qui serait tout à fait abordable. «Plus de 80% de nos services sont rendus gratuits la première année car les banques sont amenées à corriger le tir suite aux erreurs que nous avons repérées», soulignent les codirecteurs. Des manques à gagner portant sur plusieurs millions de francs, sinon des escroqueries, ont été pointés.

Moyen Âge et digitalisation

Comment réagissent les banques, toujours plus surveillées? «On a reçu des lettres d'excuse», relève laconiquement Lital Puller. Parmi les clients de CAPAnalysis, on trouve des particuliers, une fondation suisse, des dames d'un certain âge, des avocats, quelquefois engagés en secret.

Le métier de consolidateur a émergé au début du millénaire suite à la digitalisation des écritures bancaires, qui facilite l'accès aux données mais engendre des erreurs, voire des anomalies, selon Emmanuel Fragnière, profes-

seur à la HES-SO Valais. «Il y a aussi eu de nombreux licenciements au sein des banques dans les métiers du back office, où l'on surveille les activités du front office», indique le professeur. Le service de consolidateur s'externalise du coup. Le fait que les gens perdent confiance en général (envers leurs banques, mais aussi les médecins ou les médias) participe de cet essor, estime enfin l'expert. D'autres entreprises, des genevois Galeo et SuisseTechPartners au poids lourd américain Addepar, se démarquent d'ailleurs sur ce marché. Le fait qu'il soit externalisé lui donne plus de liberté.

Le logiciel de CAPAnalysis permet d'élaborer des services connexes, tels que l'attribution de notes de durabilité des portefeuilles (depuis l'accession à la présidence de Donald Trump aux États-Unis, celles de sa clientèle ont chuté). Les données du secteur permettent aussi de distinguer les bons des mauvais élèves de la finance, ce qui ouvre la voie à d'autres possibilités dans l'audit bancaire. «On est, conclut Bruno Gillet, au Moyen Âge de la consolidation.»